

Aperçu des principaux événements œcuméniques 2020-2021

Le 30 novembre 2019, le regretté Père Thaddée de la Communauté bénédictine de Chevetogne a présenté ici pour la dernière fois un aperçu des temps forts œcuméniques de l'année écoulée. L'annulation de notre journée d'étude et de rencontre l'année dernière m'a obligé à reprendre le fil deux ans plus tard. Même si mon aperçu couvre deux ans, peu de dialogues officiels de ces dernières années ont pu conclure une phase de dialogue par un document consensuel, en partie à cause des difficultés de réunion.

Toutefois, je commencerai par mettre en lumière une publication importante du Conseil pontifical pour l'unité de 2020. Leur dernier guide pastoral sur l'œcuménisme, le Directoire œcuménique, date de 1993. Le nouveau Vademecum traite de l'évêque et de l'unité des chrétiens. Il invite les évêques à renouveler leur engagement œcuménique dans leurs diocèses et au niveau de la Conférence épiscopale et constitue un rafraîchissement particulièrement utile dans les pays où l'œcuménisme n'est guère plus qu'un appendice de la vie ecclésiale. Les commissions œcuméniques telles que la nôtre sont invitées à soutenir les évêques dans l'accomplissement de leurs tâches œcuméniques. Les évêques devraient, selon le document, « faire le premier pas vers les autres. » (§ 26) La recherche de bonnes occasions de prier avec d'autres chrétiens est pour le document non pas une question de possibilité mais de devoir. (§ 17) Sur les mariages mixtes, le document souligne qu'ils « ne doivent pas être considérés comme un problème, car ils sont souvent un lieu privilégié où se bâtit l'unité des chrétiens. » (§ 35)

Le dialogue œcuménique multilatéral se déroule, par exemple, au sein de la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises. Juste avant la dernière réunion mondiale de Busan, il avait fait une tentative importante pour écrire ce que toutes les différentes Églises comprennent ensemble par la nature et la mission de l'Église. Le Conseil pontifical pour l'unité a chargé les conférences épiscopales et les autres parties intéressées de réfléchir à ce document et de résumer les réponses de ce processus de réception en 2019. Entre-temps, la Commission Foi et Constitution a reçu un nouveau mandat pour initier un processus d'étude sur le discernement moral dans nos églises. L'intention principale était que les éthiciens et les œcuménistes s'informent mutuellement des pratiques intéressantes dans les différentes églises et communautés chrétiennes.

Cela a donné lieu à trois volumes, qui sont tous sortis des presses de la maison d'édition du Conseil œcuménique des Églises cette année : *Learning from Traditions* et *Learning from History* contiennent des études individuelles des participants au dialogue. Les partenaires du dialogue ont également élaboré un document d'étude commun : *Facilitating Dialogue to Build Koinonia*. L'instrument le plus important pour le discernement moral est la conscience, mais elle n'est pas statique. Lorsqu'une communauté ecclésiale « suit sa conscience », elle interagit avec les défis du contexte et du moment. Il peut y avoir des interprétations différentes au sein des communautés chrétiennes ou entre elles sur la manière dont les normes existantes doivent être appliquées, ce qui peut provoquer des divisions. La commission a développé un outil intéressant, un diagramme pour comprendre les tensions morales, mais surtout pour faciliter le dialogue dans le but de l'unité, et l'a appliqué à des cas de différentes églises membres. Dans le cadre des dialogues bilatéraux avec l'Église catholique, comme Adelbert Denaux le soulignera cet après-midi, le dialogue international entre anglicans et catholiques réfléchit actuellement au discernement d'un enseignement éthique correct.

Si le débat sur les questions éthiques figure aujourd'hui en bonne place dans l'agenda œcuménique, il en va de même pour la question - posée notamment à l'Église catholique - de savoir si le consensus croissant sur la compréhension commune de l'Eucharistie doit être suivi de mesures sur le terrain. L'un des rares textes de dialogue bilatéral achevés ces dernières années est un document de 2020 qui

reflète le dialogue de l'Église catholique avec les Disciples du Christ sur : *Do This in Memory of Me': Christians Formed and Transformed by the Eucharist*.

Dans notre région, les tensions entre un groupe de dialogue de théologiens catholiques et protestants d'Allemagne et de Rome, officiellement mandaté par leurs églises respectives, ont été particulièrement retentissantes. Dans leur document de 2019, *Ensemble à la table du Seigneur*, ils ont proposé que, sur la base d'un consensus théologique suffisant sur le sujet, il devrait être possible pour des chrétiens individuels - et ils pensent en particulier aux partenaires de mariages mixtes - d'être autorisés à assister à l'Eucharistie dans les communautés de foi de l'autre. Elle invite l'Église catholique à surmonter ses difficultés à reconnaître la validité des ordinations protestantes et à admettre que l'Esprit anime également les pasteurs des autres Églises. Tout comme le paragraphe sur l'intercommunion dans *Unitatis Redintegratio* § 8 ne rappelle pas seulement le principe selon lequel la communion eucharistique présuppose l'unité de foi, mais demande aussi aux évêques d'être occasionnellement attentifs au fait que dans l'Eucharistie le Christ se donne librement, ce document souligne aussi à plusieurs reprises que le Christ est l'unique hôte de l'Eucharistie.

Entre-temps, tant la Congrégation pour la Doctrine de la Foi que le Cardinal Koch ont relevé certains points difficiles de ce texte. Par exemple, ils sont d'avis qu'il vaut mieux ne pas régler cette question dans le cadre des dialogues régionaux, car les changements de position de l'Église catholique peuvent également avoir un impact sur les relations avec d'autres Églises, comme l'Église orthodoxe. Cependant, même dans le processus synodal des tensions fructueuses entre le niveau local et le niveau universel de l'église apparaîtront régulièrement. Il ne semble pas que la demande de rétablissement de la communion eucharistique s'estompe de sitôt, car, comme l'a dit ce groupe de dialogue à l'occasion de la commémoration des 500 ans de la Réforme, « après tous les efforts déployés au cours des dernières décennies pour parvenir à une convergence, il est de plus en plus intolérable que les chrétiens protestants et catholiques ne puissent pas célébrer l'Eucharistie ensemble. » Ou, comme l'a dit notre principal orateur aujourd'hui, l'ancien archevêque de Canterbury Rowan Williams, dans une interview accordée à *Kerk en Leven* cette semaine, « Mon espoir ? Que nous puissions célébrer l'Eucharistie ensemble. »

Même si l'actuelle quatrième vague de corona nous fait prendre conscience une fois de plus que nos plans doivent parfois changer, il est bon que les Églises planifient l'avenir avec enthousiasme.

En octobre, le processus synodal en vue du Synode des évêques de 2023 sur le thème *Pour une Église synodale : communauté, participation, mission* a été lancé dans le monde entier. Les cardinaux Grech et Koch ont écrit une lettre commune pour souligner le caractère œcuménique de ce processus. Dans la première phase d'écoute mutuelle intense, les baptisés d'autres églises que la nôtre devraient également être impliqués et leur contribution devrait même se faire sentir dans les documents de synthèse. Les Églises chrétiennes de Belgique devraient pouvoir envoyer un représentant à la conférence épiscopale ou à l'événement de clôture qui conclut ce processus local et régional.

Dans les autres églises chrétiennes aussi, il y a beaucoup à faire l'année prochaine. Fin juillet et début août aura lieu la réunion mondiale des évêques de la Communion anglicane, appelée Conférence de Lambeth. Le thème est très similaire au processus synodal de l'Église catholique : *L'Église de Dieu pour le monde de Dieu : marcher, écouter et témoigner ensemble*. En outre, cela fait 1968 que le Conseil œcuménique des Églises n'a pas tenu sa réunion plénière en Europe. Début septembre, la 11e Assemblée se tiendra à Karlsruhe sur le thème *L'amour du Christ pousse le monde vers la réconciliation et l'unité*.

Je voudrais terminer par une citation de la seule encyclique sur l'œcuménisme que le pape Jean-Paul II a écrite en 1995. Cette encyclique a fêté son jubilé d'argent l'année dernière et reste très lisible. Le

dernier chapitre de l'encyclique s'intitule « Quanta es nobis via ? » La réponse à cette question illustre bien l'urgence de notre engagement œcuménique : « Nous pouvons nous demander maintenant quelle distance nous sépare encore du jour béni où, parvenus à la pleine unité dans la foi, nous pourrions concélébrer dans la concorde la sainte Eucharistie du Seigneur. Les progrès déjà accomplis dans notre connaissance mutuelle et les convergences doctrinales atteintes ont pour conséquence un approfondissement affectif et effectif de la communion; mais ils ne peuvent satisfaire la conscience des chrétiens qui confessent l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. Le but ultime du mouvement œcuménique est le rétablissement de la pleine unité visible de tous les baptisés. » (§ 77) Je vous remercie de votre attention.

Peter De Mey